
M A N U S C R I T

MARLENI

de Thea Dorn

Traduit de l'allemand par Sacha Zilberfarb & Jörg Stickan

cote : ALL06D648

Date/année d'écriture de la pièce : 2000

Date/année de traduction de la pièce : 2005

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Marleni

de Thea Dorn

traduit de l'allemand
par Jörg Stickan et Sacha Zilberfarb

2000
traduction : 2005

Personnages

Marlene

90 ans. Dans un no man's land entre infantilisme, démente et sagacité sénile. Pochtronne. Monstrueuse. A première vue aucune ressemblance avec ce qu'on imagine de Marlene. (Les cheveux coupés en brosse n'importe comment, d'une couleur indéfinissable rose et blanche, les dents gâtées, les lobes des oreilles distendus, grosses poches sous les yeux, etc.) Pendant la scène où elle pose devant la caméra, il faut qu'apparaisse un souvenir de l'éclat passé.

Elle est vêtue d'un déshabillé autrefois raffiné, aujourd'hui en piteux état et crasseux.

Leni

Un an de moins que Marlene. La façade encore bien entretenue. D'une vitalité grotesque. Elle oscille entre un enthousiasme enfantin, naïf, et une attitude d'implacable tête de mule. Le genre de femme qui doit toucher immédiatement tout ce qu'elle voit. Derrière l'impitoyable volonté de fer, on devine sa biographie à la nuque brisée.

Blonde permanentée. Tenue décontractée, mais soignée.

Lieu

La chambre de Marlene à Paris. Pas une chambre à coucher réaliste. Mélange de débarras et d'intérieur hollywoodien outré.

Éléments indispensables : Un lit totalement surdimensionné. Un réchaud électrique. En tête de lit, des montagnes de cartons. Une fenêtre avec balcon de style haussmannien. Une coiffeuse avec miroir. Un piano. Au-dessus, sur le mur : la galerie des défunts. Environ cinquante photos encadrées des amants célèbres de Marlene. Une porte.

Temps

La rencontre a lieu dans la nuit du 5 au 6 mai 1992, date de la mort de Marlene.

La chambre à coucher de Marlene. Assez sombre. Du lit provient un doux bruit de respiration et de ronflements. On ne peut pas voir Marlene. Après un temps : du bruit sur le balcon. On frappe contre la vitre. On secoue la porte. La porte du balcon s'ouvre. Entre Leni, portant un grand sac à dos.

Leni (*s'époussetant les mains, etc.*)

Quel culot ! Obliger quelqu'un de mon âge à escalader le balcon. Mais cette — cette conne-, conne-, conne- en bas va en avoir des surprises. Madame pas de visiteurs ! (*Ecumant de rage*) C'est ce qu'on va voir si Madame me reçoit ou non. Elle me recevra les bras grands ouverts quand elle aura entendu ce que j'ai à lui dire. (*Elle pose le sac à dos, s'étire, etc.*)

(*Rire étouffé*) Je n'aurais jamais cru pouvoir grimper encore si facilement. Bon sang, ça fait une éternité, la dernière fois que je me suis trouvée suspendue à une paroi. (*Elle fait jouer ses doigts et orteils*) Mais les sensations sont toujours là. Les doigts et les orteils s'en souviennent. Ils n'ont pas oublié ce que c'est : s'enfoncer dans la pierre, s'agripper, le corps pressé contre la roche nue, monter centimètre par centimètre, suspendue entre ciel et terre. — (*Elle regarde autour d'elle. Renifle*)

Dieu, que ça pue ici, dégueulasse. Pire que dans les chiottes de gare. Depuis que je suis à Paris, cette puanteur dégueulasse me poursuit. Quel sale trou délabré. Ça puait autant à l'époque ?

Marlene (*ronflement sonore*)

Leni

Marlene ? Marlene, c'est toi ? (*Elle s'approche du lit. Elle tire sur la couverture*)

Marlene ?

Marlene (*se réveille en sursaut, moulinets des deux bras, hurlements.*)

Au secours ! Au voleur ! A l'assassin ! A l'aide !

Leni (*recule de quelques pas*)

Mais Marlene, pourquoi tu cries comme ça ? Ce n'est que moi.

Marlene (*a trouvé son revolver et vise Leni*)

Un pas de plus et je tire.

Leni

Marlene, tu ne me reconnais plus ?

Marlene

Non. Je ne reconnais plus personne.

Leni

Mais c'est moi, Leni.

Marlene

Leni ? Leni ? (*comprenant soudain*) Dieu du ciel ! Riefenstahl. C'est pas vrai. Suis-je morte ? Le vieux schnock m'aurait-il envoyée en enfer ? Leni Riefenstahl et moi. Dans cette chambre. A Paris — (*paniquée*) Merde, ils nous en encore envahis.

Leni

On ne peut pas allumer d'abord ? (*Elle cherche un interrupteur.*) Il faut que je te parle. J'ai une merveilleuse proposition à te —

Marlene

Non. Pas de lumière. Pas de lumière ou je tire.

Leni

Mais Marlene, comment veux-tu qu'on discute avec cette lumière de merde ?

Marlene

Pas de lumière. Je hais la lumière. La lumière m'abîme les yeux. La lumière m'abîme la peau. La lumière me donne des boutons.

Leni

Conneries. (*Elle a trouvé un interrupteur. Lumière.*)

Marlene, poussant un cri, se couvre la tête avec la couette.

Leni

Marlene ? Marlene ? (*Elle s'approche de nouveau du lit, commence à perdre patience*) Marlene, ne fais pas l'enfant.

Marlene (*comme avant*)

Je ne t'ai pas demandé de venir. Va au diable !

Leni

Je vais te faire ma merveilleuse proposition, mais d'abord tu sors la tête de ta couette.

Marlene (*sous la couette*)

Tire-toi. Fiche-moi la paix.

Leni

Allez, allez, viens ! (*Courte lutte. Puis elle réussit à lui arracher la couette. Premier regard sur le désastre*) Ma — (*elle reste bouche bée*) — C'est horrible — l'horreur totale — épouvantable. Ce n'est pas vrai. Marlene, dis-moi que ce n'est pas vrai.

Marlene (*rétive, se redresse*)

Quoi.

Leni (*pointant Marlene du doigt*)

Ça. Ce n'est pas toi. Ce n'est pas vraiment toi. Je ne sais pas ce que ça peut être, mais ce n'est pas toi. Dis-moi que tout ça, c'est une mauvaise blague.

Marlene

Bordel de merde, regarde-toi dans une glace. Tu te crois plus belle, peut-être ? (*Elle sort une bouteille de scotch de son lit. Boit.*)

Leni (*se détourne*)

C'est un désastre — un désastre indescriptible — que faire d'une épave pareille — vieille épave malade, moche, kaputt — est-ce qu'ils le savaient, ces salopards, est-ce qu'ils ont fait exprès de me faire faire — non, personne ne peut être aussi retors — quoique — moi, vieille tête-en-l'air — j'aurais dû m'en douter — la perfidie du monde n'a pas de limites. (*Elle se ressaisit.*) Soit ! Ils vont voir ce qu'ils vont voir ! J'ai surmonté dans ma vie des problèmes bien pires. Mon nom est Riefenstahl et non Riefenblech. Je suis d'acier, pas de tôle !

Elle s'approche de nouveau de Marlene, la dévisage avec un franc dégoût.

Marlene (*buvant*)

Ne me regarde pas comme si tu voulais m'expédier avec le prochain train dans les chambres à gaz.

Leni

Te voyant, je me dis que ce n'est plus la peine.

Marlene

Fasciste !

Leni

Bien sûr. Fasciste. C'est reparti pour un tour !

(*Après un temps.*)

Bon, puisque tu te trouves tellement belle, j'aimerais que tu m'expliques une chose. Pourquoi restes-tu terrée dans ce débarras ? Pourquoi tu ne te montres plus aux yeux du monde ? T'as peur qu'au lieu de roses et de champagne, tes fans te couvrent de sarcasmes et de rires ? Ils vont t'aimer. Ils vont t'adorer, plus que jamais. Tu ne crois pas qu'ils vont tourner le dos à l'ange antifasciste parce qu'il a perdu ses dents et ses cheveux ? Parce qu'au lieu d'exhiber ses jambes interminables il n'a plus rien d'autre à montrer que ses lobes d'oreilles distendus à l'infini ?

Marlene lui balance son pot plein de pisse à la figure.

Leni (*s'ébrouant*) Beurk, c'est quoi ?

Marlene

La pisse de Marlene, vieille salope nazie.

Leni (*se jetant sur Marlene*)

Quoi, toi, la vieille pute amerloque, tu oses —

Furieuse bagarre dans le lit.

Marlene

Salope nazie !

Leni

Pute amerloque !

Marlene

Salope nazie !

Leni

Pute amerloque ! (*Tel un lutteur, elle lui porte un étranglement*)

Marlene

Aïe ! Lâche-moi. Descends de mon dos !

Leni

Pas avant que tu n'aies retiré « salope nazie ».

Marlene

Je ne retire rien du tout. Moi, je suis une pute amerloque et fière de l'être. Toi, tu es et tu resteras pour toujours une salope nazie. Tout dans la vie dépend de quel côté du front on écarte les jambes.

Leni

Je n'ai écarté les jambes sur aucun front. (*Lâchant Marlene à contrecœur.*) La seule chose que je n'aie jamais écartée c'est le pied de ma caméra.

(*Elle se lève.*)

Mais cessons de nous chamailler pour ces vieilles histoires de merde. Il y a des choses plus importantes dont nous avons à parler. Des choses qui engagent l'avenir.

(*Marquant une pause, pleine de sous-entendus.*)

Je vais tourner un film avec toi.

Marlene (*interdite*)

Tu vas quoi ?

Leni

Oui. Je vais tourner un film avec toi. Mon dernier film. Mon premier film. Mon plus grand film. Avec toi en vedette.

Marlene

(*Crise de fou rire*)

Un film.

(*Crise de fou rire*)

Un film. Tu veux tourner un film avec moi —

(*Crise de fou rire*)

Leni

Avec ce film je montrerai au monde comment voir. Je lui offrirai des images en mouvement comme il n'en a jamais vu. Des images comme seule moi, je sais les faire.

Marlene

Non, j'y crois pas. J'y crois pas. (*Elle essuie ses larmes. Soudain elle se braque.*) Je ne tourne plus. Je n'ai plus le temps pour ces conneries. Je suis une femme occupée. Je dois mettre de l'ordre dans mes affaires.

Leni *s'apprête à répliquer* —

Marlene *(lui coupant la parole.)* Oublie ça. D'autres ont déjà essayé de me faire changer d'avis. — De toute façon je ne tourne pas avec des meufs.

Leni

Mais ce sera un film très particulier.

Marlene

Ah oui ?

Leni

Penthésilée ! — Cinquante ans que j'attends de pouvoir faire ce film. Et enfin, enfin, le moment est venu. J'ai trouvé à Berlin des producteurs qui m'avancent l'argent.

Marlene *(sincèrement surprise)*

Penthésilée ? Mais dis voir, ça ne serait pas une de ces sales chipies qui se coupent les nichons et passent leur temps à cogner des mecs ?

Leni *(ignorant l'ironie de Marlene, exaltée)*

Exactement. Le fier bataillon des Amazones. Une centaine de guerrières à cheval, se dressant dans le ciel éternellement bleu et sans nuage du désert libyen. — La semaine prochaine je commence à choisir les filles.

Marlene

Et tu veux que je me coupe les nichons, moi aussi, pour ton film ? *(Soupesant ses nichons l'un après l'autre.)* Enfin, ce ne serait pas une grosse perte. Je n'ai jamais aimé ces machins.

Leni *(ignorant Marlene, toujours exaltée)*

Il faut que ce soient des filles jeunes, athlétiques. Des filles qui sachent monter à cru. Qui dans les scènes de combats, par la seule force de leurs cuisses nues, poussent les chevaux jusqu'au bout de l'effort. Qui tendent leurs arcs jusqu'à ce que les deux bouts s'embrassent. Des filles qui sachent se retourner sur un cheval au galop et qui, même dans la fuite, décochent encore leurs flèches.

Marlene

Personne n'a jamais remarqué que j'avais les nichons en gant de toilette. C'était mon secret le mieux gardé. Tous les matins, avant d'aller au studio, ma fille devait me les mettre en forme avec du sparadrap. Et la nuit, quand les hommes rappliquaient, je portais mes déshabillés spéciaux avec soutif intégré. Des petits riens très raffinés. Je ne les ai jamais enlevés devant aucun homme. Et personne n'a jamais rien remarqué.

Leni

En gros plan, leurs visages intrépides, rayonnants. Nul héros grec ne peut effrayer une Amazone. Elle défie le destin même. Mais tout de suite après, des images d'Amazones blessées à mort, des Amazones qui dégringolent de leurs chevaux, le regard brisé, et s'enfoncent dans les tourbillons de poussière soulevés par les sabots. Je veux les deux visages de l'Amazone. Rayonnante et intrépide, et blessée à mort.

Son regard tombe sur Marlene qui est toujours occupée avec ses nichons.

Marlene, nous allons travailler dur. Tu vas devoir travailler dur. Je vais devoir te faire travailler dur. L'éternel visage de Marlene transfiguré par l'œil de la caméra de Leni. Main dans la main, on y arrivera.

Marlene

Dis-moi, ce film, tu ne parles pas sérieusement.

Leni (*déconcertée*)

Qu'est-ce que tu veux dire, Marlene ? Evidemment que je suis sérieuse.

Marlene

Mon Dieu, je n'aurais jamais cru qu'une folledingue comme toi puisse encore péter un câble sur ses vieux jours.

Leni

Tu n'as pas écouté. Je viens à peine de commencer à t'expliquer comment je compte

Marlene

Il n'y a rien à expliquer. Tu veux tourner un film où je dois pourchasser de vaillants mâles grecs en compagnie d'une horde de jeunes enragées fans de sport. A cheval, qui plus est ! Non, vraiment. Qui, pour l'amour de Dieu, va regarder une telle merde ?

Leni

Pourquoi si pessimiste ? A l'époque, quand Fanck a tourné ses premiers films de montagne avec moi, à l'époque, quand j'ai passé seize mois dans la salle de montage pour mon film sur les J.O., ils se sont tous écriés, mais qui va regarder ça ! Et puis ? Et puis ? Succès monstres.

Marlene

Si tu as fait des succès tellement monstres à l'époque, explique-moi pourquoi tu ne les as pas tournées à l'époque, tes Amazones en délire — quand ton monde à toi tournait encore rond. — Tes copains nazis, toujours si appliqués à la tâche, ils n'auraient pas voulu cracher au bassinet pour un film avec tant de meufs enragées et si peu de bottes noires ?

Leni

Bah, cracher au bassinet. Primo, mes films n'ont jamais été financés par le parti et deuzio « les Dieux du Stade » m'ont rapporté bien assez pour tourner n'importe quel film. Non. C'est cette guerre de merde qui s'est mise en travers et qui a tout foutu en l'air.

Marlene

Ah oui, la guerre, notre bonne vieille Guerre mondiale.

(*commence à chanter*)

Wenn die Soldaten durch die Stadt marschieren

öffnen die Mädchen Fenster und die Türen

(*parlant*)

Le front, je trouvais ça merveilleux. C'était ma grande époque.

Dehors, sur le champ de bataille. Les soirées sous la tente.